

der d'un mauvais oeil, ces ouvriers de la onzième heure "qui moissonnent dans l'allégresse là où d'autres ont semé dans les pleurs."

Mais non, gardons-nous bien de nous plaindre ! "La foi et la croix," proclamait le P. Buteux, "se font toujours compagnie en la Nouvelle-France. Dès qu'un père sème la foi en quelque contrée nouvelle, aussitôt les maladies, la souffrance et la guerre le suivent... Dieu fait voir, dans ce procédé, que ce n'est pas l'éloquence humaine qui persuade notre créance, et qui engendre la foi dans les âmes qui ne voient Jésus-Christ qu'en sa croix."

Et donc, joyeux toujours d'avoir choisi la meilleure part, efforçons-nous d'annoncer, et par la parole et par l'exemple, Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié." Tant que le grain de froment, jeté en terre, ne n'est pas décomposé pour pousser son germe, il ne produit pas de fruit. "On ne peut mourir qu'une fois," répétait le P. Lejeune, "le plus tôt n'est pas toujours le pire." "Le sang des martyrs est une semence de chrétiens !"

APPENDICE

Nous ne saurions laisser dans l'oubli les sacrifices admirables accomplis par les Révérendes Soeurs Ursulines et Hospitalières en faveur des pauvres Attikamègues, durant leur hivernement à Sillery. "Les Attikamègues", nous disent les Relations, "pendant qu'ils ont séjourné auprès de Québec, ont souvent visité les Ursulines pour apprendre quelque bon mot ; ils entraient au parloir soir et matin, avec importunité même, pour répéter leurs prières et leur catéchisme. Les frais qui suivent ces saintes visites et instructions, sont grands et inévitables ; d'ordinaire, après l'instruction, il faut encore soulager la faim de ces pauvres gens... La patience gagnera tout. Cette vertu est le miracle du Canada."

"*Nos religieuses,*" écrivait la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, "ont eu cette année au-dessus de